

CONSEIL DE L'INTERNATIONALE SOCIALISTE6 ET 7 DÉCEMBRE 1988DISCOURS DE P. MAUROY

Bienvenue à Hendaye, cher Willy Brandt,

Cher Président Willy BRANDT,

Chers amis et camarades,

Mes premiers mots seront pour vous souhaiter la bienvenue. C'est un honneur pour le parti socialiste Français de recevoir ce conseil de l'Internationale Socialiste. C'est une joie pour son Premier secrétaire de vous accueillir.

Cette joie, je l'exprime à chacun de vous.

Permettez-moi de souhaiter une particulière bienvenue à notre cher Président Willy BRANDT qui honore l'Internationale de sa forte et exceptionnelle personnalité. Son itinéraire, à travers les vicissitudes de l'histoire, ^{l'autumnaïne} marqué par la longue période de tragédie, et d'autres de grandes conquêtes, est bien celui d'un socialiste qui s'identifie au combat que nous menons

et 1 grandeur

ensemble pour les libertés, la paix, le progrès et la justice.

Je salue ceux qui ayant le poids et les responsabilités de fonctions ~~exécutives~~ sont parmi nous.

Je salue aussi celui que la victoire a retenu dans son pays, Carlos-Andres PEREZ, nouveau Président de la République du Vénézuela à qui j'adresse de votre part nos plus chaleureuses félicitations.

Je salue enfin, chacun d'entre vous à qui vos partis respectifs ont confié la responsabilité de les représenter.

Vous formez ce matin une assemblée représentative par le nombre et la qualité des délégations, de l'espoir, que partout dans le monde suscite le socialisme. Le fait que nous nous connaissons bien, qu'une démarche de travail nous réunisse depuis ces années me permet d'affirmer que ce conseil, selon le voeu de son président, marquera un nouveau temps fort de notre vie collective.

Ce fut le cas en mai dernier à Madrid, avec l'adoption de la résolution sur "les relations est-ouest et la réponse européenne". Cette fois, l'ordre du jour appelle deux débats sur des questions en apparence fort différentes :

les femmes et le pouvoir d'une part; Ce thème sera abordé cet après-midi.

l'économie mondiale d'autre part. Agissons ensemble pour le développement mondial. Ce débat va faire l'objet de deux exposés introductifs, l'un de Michel ROCARD, Premier ministre Français, l'autre d'Ingvar CARLSSON, Premier ministre Suédois.

Un point commun réunit ces deux thèmes : C'est des socialistes que l'on attend perspective et progrès. Partout dans le monde, le socialisme est porteur de valeurs qui en font le langage de l'espoir.

La crise n'a pas seulement provoqué les chocs économiques que l'on connaît : perte de contrôle des réalités monétaires et financières, chômage massif,

inégalités grandissantes... Elle a, par sa durée, compromis la visibilité de l'avenir, la compréhension de l'évolution de nos sociétés et affaibli l'optimisme envers les progrès possibles de la civilisation.

Avec la crise, le monde avait pris l'habitude de l'impuissance. Il risque aujourd'hui de prendre son parti de l'imprévisibilité.

Ces dernières années, le terrain du débat s'est déplacé. Il s'agit de moins en moins du mode de régulation de l'économie. Et de plus en plus des conséquences politiques de situations qui n'ont pas été entièrement assumées. Je citerai, par exemple l'immixtion du religieux en politique, ou le gîte que prennent certaines institutions, comme l'Etat ou la Justice.

Cette crise est pour l'essentiel celle du modèle libéral. C'est cependant à nous socialistes qu'en appellent les opinions publiques, et de nous que l'on attend les réponses. Et des réponses en terme de valeurs.

Il est fréquent d'entendre parler de la fin des idéologies. Mais face à la gigantesque mutation que nous vivons, jamais nos sociétés n'ont eu autant besoin d'une pensée, de repères et de perspectives.

Et si l'enjeu de cette fin de siècle était de définir une expression moderne de notre socialisme ? Et si cet après-socialisme que certains prédisent depuis longtemps, était une fois encore du socialisme?

Un socialisme différent, sans aucun doute. Renouvelé dans ses moyens, comme dans ses ambitions. Mais dont l'essentiel resterait la justice sociale et les formes de la redistribution.

Ce projet de définir un socialisme au seuil du XXIème siècle est ce qui nous rassemble dans la diversité de nos situations. Au pouvoir, comme dans l'opposition. Dans les sociétés industrielles comme dans les pays en recherche d'un modèle de développement.

C'est le fond commun sur lequel nous pouvons dessiner notre ambition d'un nouveau partage mondial.

J'exprimerai cette recherche autour de trois thèmes : La paix, la solidarité et l'identité des européens.au service
du développement mondial

* *

La paix tout d'abord.

En matière de désarmement, nous vivons une période inédite. Pour la première fois, les super-puissances se sont engagées dans la voie de la destruction des stocks d'armes. La poursuite de ce processus est un enjeu majeur de la paix. La France souhaite un approfondissement de ces négociations et leur élargissement aux forces conventionnelles en Europe, ainsi qu'à l'utilisation de l'arme chimique. Tel était l'objet du discours du Président MITTERRAND à la session des Nations-Unies.

Je dirai quelques mots sur l'esprit dans lequel les socialistes Français abordent ce débat sur le désarmement. La paix n'est pas l'état naturel du monde. Elle ne naît pas spontanément. Elle ne peut être que le fruit d'une longue application et d'une longue patience. Cette conviction nous distingue des pacifistes qui vivent sur l'illusion que le désarmement suffirait à la paix. Nous pensons que la paix procède d'une vision claire de la sécurité. Aussi nous refusons-nous à considérer le désarmement autrement que sous l'angle de la sécurité de chacune de nos nations.

* La paix ensuite, par la poursuite du dialogue est-ouest. La perestroïka a été analysée en des termes toujours actuels par Felipe GONZALEZ à Madrid. Il y a un an, j'avais d'ailleurs l'occasion d'en discuter avec M; GORBATCHEV lui-même qui faisait à Moscou l'étrange réapparition que l'on connaît. La nouvelle politique a permis des progrès réels en matière des droits de l'Homme. Mais elle se heurte aujourd'hui à des difficultés croissantes de mise en application. Et elle justifie amplement un suivi particulier de la part de notre Internationale.

Le dialogue est-ouest doit encore progresser. Mais ce dialogue n'est utile que s'il s'inscrit dans des contours précis. ~~M faut éviter les ambiguïtés~~ La "maison commune" de M. GORBATCHEV doit être considérée comme une belle formule, elle traduit un espoir qui justifie de notre part une adhésion ~~nationale~~^{européenne}

¶ La paix par le règlement des conflits régionaux. Sur le Moyen-Orient, il est particulièrement heureux que nous ayons pû trouver une position commune. A un moment de tension, l'Internationale prouvera ainsi qu'elle sait dans un esprit de fraternité rassembler tout le monde sans humilier ni blesser quiconque.

Comment nier les efforts des palestiniens pour relancer une offensive de paix ? Je me suis rendu en Israël il y a quelques jours et j'ai eu de longs entretiens avec Shimon PERES. Nous sommes d'accord sur l'impossibilité d'un statu-quo. On ne peut pas, comme le voudrait M. Shamir s'en tenir à gérer une sorte d'immobilisme. Le dialogue est la meilleure ligne de défense de la paix et donc en définitive, la ~~salle~~ ^{meilleure}

garantie d'Israël. Le parti socialiste Français se réjouit de ce que l'unanimité de l'I.S. puisse se réaliser sur l'idée d'une conférence internationale dont les cinq membres permanents des Nations Unies pourraient être les initiateurs.

La paix enfin par le respect des droits de l'Homme et de la démocratie. A cette rubrique comment ne pas mentionner l'espoir que fait naître le résultat du referendum du 5 octobre dernier au Chili et le processus qu'il a ouvert d'élections libres. J'ai eu l'honneur de conduire la délégation de l'Internationale Socialiste à Santiago. La présence des observateurs internationaux a joué un rôle dans le déroulement du referendum dont on sait maintenant qu'il aura [']pu être interrompu de force par la dictature.

*

* * *

La solidarité ensuite.

Dans ses multiples aspects, elle est au cœur du

débat d'aujourd'hui. Le fossé se creuse année après année entre nations riches et tiers-monde. Trop de peuples sont encore otages de la pauvreté, de la famille et de la précarité absolue.

En 1987 encore, la moitié de la population mondiale aura consommé les 9/10èmes des richesses de la planète.

Il existe aujourd'hui dans le tiers-monde une aspiration à un modèle qui réconcilie développement , liberté et justice. L'échec du communisme dans les années 70 d'une part, les dégâts causés par l'hyper-libéralisme, ont ouvert un espace aux idées socialistes. Cette situation est tout particulièrement claire en Amérique Latine, ainsi qu'en témoignent les dernières élections brésiliennes.

Comment réaliser un partage plus équitable ? Il faut agir en priorité sur la réduction de l'endettement. Le sommet de Toronto et la réunion de Berlin ont dessiné des perspectives nouvelles: Annulation des créances publiques des pays les plus pauvres, allègement des

charges d'intérêts pour les pays à revenus intermédiaires. Il faut aller au bout de cette politique déjà bien engagée.

lendemain

Lendemain n'est pas seulement une fragilité pour l'économie mondiale, elle représente une vulnérabilité pour des démocraties jeunes ou nouvellement reconquises. L'angoisse qu'a connue l'Argentine, tout au long de cette semaine, en offre une nouvelle preuve. Et par delà cette tribune j'adresse mes voeux au Président ALFONSIN dont le courage vient une fois de plus d'éviter à son pays une déroute des libertés publiques.

Il faut agir aussi de bien d'autre manière: Par l'organisation de marchés de matières premières, par la coordination des programmes de recherche et de formation, par une augmentation de notre aide publique au développement dont nous préconisons qu'elle soit portée à 0,7% du PIB.

J'ajouterai que nous devons avoir le souci de multiplier le nombre des acteurs de cette coopération. Les Etats bien sûr, mais pas les Etats seulement. Les

entreprises bien sûr, mais pas les entreprises seulement. Parmi les partenaires possibles, il y a les collectivités locales. Et au premier rang, les villes. En l'An 2.000 pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, un habitant sur deux de la planète sera un citadin. En favorisant des jumelages, une coopération personnalisée de ville à ville, nous créerons un levier puissant en faveur du développement.

*

* *

L'Europe enfin.

La CEE est de la responsabilité de seulement quelques uns d'entre nous. Mais sa réussite constitue un enjeu pour tout le monde.

Chacun mesure le chemin parcouru depuis les origines : La paix établie et consolidée, la coopération et le dialogue institutionnalisés, la fondation d'un grand ensemble industriel, scientifique, monétaire, culturel, susceptible de rivaliser avec les plus grands. L'Europe

attire au point que le dossier de l'élargissement s'ouvre à intervalles réguliers.

Cette Europe est en devenir. Le défi que nous nous sommes lancés pour 1992 vise à la réalisation d'un grand marché unique. Cette perspective constitue pour nos Etats une exceptionnel gisement de croissance : un enjeu de 5 millions d'emplois !

Mais notre ambition ne s'en tient pas là. Nous ne serions pas fidèles aux valeurs du socialisme si nous ne favorisions pas l'épanouissement d'une Europe sociale, condition de progrès très concrets dans la condition des travailleurs.

Nous ne serions pas non plus fidèles aux valeurs de notre socialisme, si nous n'accompagnions pas le marché unique d'une véritable organisation collective européenne.

Tout indique que la mobilisation des milieux d'affaires est aujourd'hui plus puissante et plus

défenseur

~~constructrice~~ qu'aucune autre. Ce doit être pour nous un signal. l'Europe n'a de chance de s'édifier que si elle répond à l'intérêt du plus grand nombre. Une fois encore, gardons-nous d'un marché commun qui serait l'unique objectif de l'Europe.

C'est précisément d'une Europe à fort contenu social qu'ont besoin le tiers-monde. Pour eux, l'Europe représente une alternative aux super-puissances, un modèle de développement et des formes de coopération adaptées à leur besoin. Telle est bien la perspective que nous socialistes nous devons d'offrir. Car l'Europe n'est pas pour nous une fatalité dont nous devrions nous accomoder, mais une urgence qu'il convient de façonner. Elle est surtout une chance de créer un surplus de richesses que nous devons nous faire le devoir de mieux partager. Notamment dans le cadre d'un nouvel équilibre avec les pays du tier-monde.

Mes chers camarades, depuis des siècles, le mouvement des idées, dont nous sommes les héritiers, s'attache à promouvoir l'internationalisme comme une des formes de la solidarité. Une solidarité qui, pour nous, doit être à la fois une éthique et un principe d'action.

Nous vivons un de ces moments d'espoir, où des possibilités nouvelles semblent accessibles. Des progrès de la démocratie, comme au Pakistan, la perspective de dénouements de situations bloquées, comme en Irak ou en Afghanistan, le résultat de politique de fermeté, comme en Afrique australe où l'affirmation des sanctions a peut-être évité que le sang ne coule une nouvelle fois.

Chacun de nous a son identité. Mais au-delà , c'est un même idéal qui nous anime. Voilà pourquoi je souhaitais placer ce discours introductif sous le signe des valeurs du socialisme.

Des valeurs propres à chacun de nos pays.

Des valeurs communes, parce qu'elles sont celles du socialisme.

Et en définitive, des valeurs universelles de liberté, de justice et de progrès, celles-là même que nous souhaitons célébrer avec vous, l'année prochaine, lors de la commémoration du bi-centenaire de la révolution Française.

Je vous souhaite de fructueux travaux.

cPord - L'éclair

7 déc 88

L'Internationale socialiste tente d'ébaucher un «modèle» de société

Les dirigeants de l'Internationale socialiste se sont efforcés mardi, chacun à sa manière, de démontrer que seules les valeurs socialistes ou social-démocrates pouvaient apporter une réponse à « la gigantesque mutation » du monde actuel.

Inaugurant devant quelque 200 délégués d'une trentaine de pays le Conseil de l'IS à Orly, aux côtés de Willy Brandt (RFA), Ingvar Carlsson (Suède), Bettino Craxi (Italie) et Pierre Mauroy, le Premier ministre, Michel Rocard, a prononcé un éloge appuyé du « modèle social-démocrate » qui revêt désormais, a-t-il dit, « un caractère universel ».

Ce modèle qui se traduit par un niveau de vie élevé, une organisation démocratique fondée sur le respect des droits de l'Homme et un haut degré de protection sociale, est envoyé, selon M. Rocard, par les pays d'Europe de l'Est pour le « pluralisme », par les pays du Tiers-Monde pour « le développement économique » et par l'Amérique du Nord et l'Australie pour « le système de protection sociale ».

« Seule, notre Internationale est porteuse d'un projet commun, a-t-il dit, puisqu'elle reconnaît qu'il n'y a pas de projet efficace sans un grand degré de libre entreprise, mais qu'à l'inverse, il ne saurait y avoir de société harmonieuse et acceptable, si la puissance publique n'a



MM. Willy Brandt et Pierre Mauroy devant les délégués de l'Internationale socialiste à Orly. (Photo AFP)

pas charge d'édicter les règles qui doivent limiter l'exploitation, l'oppression des travailleurs et garantir l'égalité des chances ».

Mais, a insisté M. Rocard, « il n'y a de moteur économique que celui de l'intérêt », parce que « l'humanité n'est pas faite de petits saints ».

De son côté, M. Mauroy, premier secrétaire du PS et vice-président de l'IS, a estimé que la crise économique était « pour l'essentiel celle du modèle libéral ».

M. Brandt, président de l'IS, a, quant à lui, rendu hommage au « socialisme français qui conti-

nuera à être une source inépuisable d'inspiration et d'enthousiasme ».

Le Conseil de l'IS devrait adopter ce mercredi, plusieurs résolutions. Une résolution sur le conflit du Proche-Orient devrait mentionner « l'Etat palestinien » proclamé le mois dernier à Alger par Yasser Arafat et appeler à la convocation d'une conférence internationale, « dont les cinq membres permanents du Conseil de sécurité des Nations-Unies pourraient être les initiateurs ».